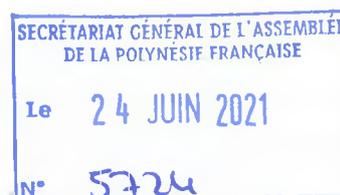


Réponse à la question de James Heaux

Monsieur le Président,
Monsieur le représentant,



Je vous remercie pour cette question et vous précise que de nombreux éléments de réponse sont déjà incluses dans le rapport de performance présenté récemment en commission de l'éducation.

Force est de constater que je partage l'analyse que vous faites au niveau mondial et européen.

En effet, l'enquête TIMSS de 2019 montre les éléments suivants :

- Entre 1995 et 2019, les résultats des élèves ont baissé de façon significative en France
- Avec un score de 483 points, la France se situe sous la moyenne internationale des pays participants de l'UE et de l'OCDE (511)
- La France n'amène que 2 % de ses élèves au niveau avancé en mathématiques alors qu'ils sont en moyenne 11 % dans ces pays.

Les points faibles sont effectivement en algèbre et en résolution de problèmes.

Vous me posez la question de la situation de la Polynésie française. Les évaluations nationales nous permettent désormais de situer nos résultats par rapport à la métropole :

Pour le CP : la Polynésie française améliore pratiquement tous ses scores, pour talonner ceux du national qui ont chuté. On assiste donc à un "rattrapage" relatif au fenua dans la discipline des mathématiques, même si les scores restent légèrement en deçà.

A la mi-année CP : la Polynésie française reste au-dessous du National de plus de 5 points. On note une fragilité pour 18% des élèves du CP, et 16% d'élèves en difficulté, à plus de 3 points du National.

Ces résultats en mathématiques, pour le CP, mettent effectivement en exergue la nécessité d'intensifier la formation initiale et continue en direction des maîtres du CP, pour la discipline des Mathématiques.

Pour le CE1 : Nous sommes en-dessous du niveau national. Les faiblesses portent notamment sur la résolution de problèmes (25%), les additions (57%) et les soustractions (55%).

Les évaluations de début d'année de CE1 concernent le travail accompli en CP, elles révèlent une faiblesse dans la vitesse et la progression des apprentissages au CP. C'est donc bien le CP qui reste le "maillon faible" dans le cursus primaire, et c'est vers le CP que doivent porter nos efforts de formation pour les fondamentaux.

Pour la 6^{ème} : les résultats globaux sont en hausse de 4 points en mathématiques par rapport à la métropole, avec une réduction des écarts, dans le Pays, entre les élèves en REP+ et les élèves hors REP+.

Face à la réalité de ce constat, quels sont les leviers mis en œuvre.

Vous proposez dans votre question d'abandonner les programmes nationaux pour concevoir nos propres programmes scolaires.

Je rappelle sur ce sujet que les programmes métropolitains sont adaptés notamment dans le 1^{er} degré en Polynésie française. Ces adaptations sont proposées par les inspecteurs du 1^{er} degré en lien direct avec le terrain et les professeurs des écoles. Elles ont été adoptées l'année dernière en Haut Comité de l'Éducation que je préside et sont mises en œuvre dans les écoles. Ces programmes adaptés sont accessibles en ligne.

Je souligne que la Polynésie a fait le choix de mettre en œuvre les programmes de l'éducation nationale pour garantir les diplômes nationaux que passent nos jeunes. Que diriez-vous, monsieur le représentant, si nos diplômes n'étaient plus reconnus par la France car en déconnexion totale des programmes nationaux. Terminés les baccalauréats reconnus internationalement, terminés l'entrée dans les grandes écoles en métropole et dans le reste du monde, terminés les concours de recrutement de la fonction publique d'état, terminés l'entrée dans les universités métropolitaines... soyons sérieux... **Est-ce vraiment cela que nous voulons pour nos jeunes ?**

Il n'en demeure pas moins que nous devons prendre en compte les difficultés de nos élèves en faisant évoluer nos pratiques pédagogiques.

Tout d'abord, les programmes sont désormais axés sur la maîtrise **des fondamentaux**, le français et les mathématiques.

Concernant les mathématiques, les programmes :

- sont axés sur les savoirs de base : les opérations, le calcul mental, les grandeurs et sur la résolution de problèmes ;

- ces programmes préconisent des exercices et des entraînements fréquents (par exemple des exercices de calcul mental) pour consolider les apprentissages. Il faut en effet du temps et de la pratique régulière pour fixer les apprentissages ;
- les programmes répartissent mieux l'apprentissage de différentes notions dans le temps ;
- ils proposent aux enseignants des exemples de situations, d'activités et de ressources plus adaptés, davantage contextualisés pour nos élèves.

Ensuite, les évaluations nationales mises en œuvre depuis trois ans permettent aux équipes enseignantes de repérer très tôt dans l'année les fragilités des élèves. Cette démarche leur permet d'adapter leur progression pédagogique et de s'inscrire dans l'individualisation de la prise en charge de la difficulté scolaire.

Il faut noter dans ce cadre que les évaluations en début CP en mathématiques témoignent d'un bon accompagnement en maternelle, même si les scores peuvent encore s'améliorer par rapport au National. Il est vrai que nous devons rester vigilants et réactifs par rapport aux préconisations et aux évolutions des programmes en mathématiques en maternelle. En effet, l'élève peut être trop rapidement confronté à l'abstraction du nombre. La manipulation des quantités, le classement des grandeurs doivent être davantage abordés en maternelle, c'est un point de vigilance de nos inspecteurs et de nos professeurs.

Ces mêmes évaluations nationales combinées avec les données sociales des familles nous permettent de redéployer les moyens notamment dans le dédoublement désormais très majoritaire des classes de CP des écoles classées REP+.

Tout ce qui précède montre la nécessité d'une formation initiale et continue des enseignants davantage en prise avec les problématiques de terrain, les difficultés des élèves. Nous incitons les enseignants notamment en maternelle en s'appuyant sur l'enseignement en langues polynésiennes. L'expérimentation des sites bilingues y participe et de nombreux enseignants du premier degré expliquent des notions notamment mathématiques en langues polynésiennes. L'exigence réaffirmée d'une épreuve obligatoire de Tahitien au concours de professeur des écoles en témoigne.

Ainsi, nous allons renforcer et améliorer la formation initiale des enseignants en faisant en sorte que nos professeurs des écoles, polyvalents par nature, soient aussi à l'aise avec l'enseignement des mathématiques qu'avec celui du français, quelle que soit leur profil initial (profil littéraire ou scientifique). Cette formation initiale doit être pluridisciplinaire en donnant beaucoup plus de place aux disciplines fondamentales

dont les mathématiques. Nous travaillons, en lien avec l'INSPE et l'UPF, à la création d'un parcours de préparation au professorat des écoles qui formera plus tôt les étudiants qui souhaitent devenir professeurs des écoles à un bon niveau en mathématiques, préalable indispensable à ce qu'ils soient à l'aise pour les enseigner quand ils seront devant les élèves.

De plus, j'ai décidé que la formation continue du 1^{er} et du 2nd degrés revienne dès la rentrée prochaine sous mon autorité directe. Ainsi un département de la formation continue est créé à la Direction générale de l'éducation et des enseignements qui sera chargée de concevoir et d'organiser les stages en direction des professeurs des écoles, des collèges et des lycées en coordination étroite avec les inspecteurs pédagogiques du 1^{er} et du 2nd degrés. Un programme sur 3 ans portant sur les fondamentaux au CP, et notamment sur les mathématiques sera prioritaire. La proposition d'un parcours individualisé de formation de l'enseignant permettra de "suivre" l'enseignant dans la programmation et le contenu de sa formation en mode hybride (présentiel et distanciel) afin de pallier les manques notamment en mathématiques.

Vous l'aurez compris, la politique éducative du Pays n'a pas pour projet d'abandonner des programmes nationaux ce qui exclurait, de fait, tous nos jeunes des diplômes reconnus nationalement et internationalement, sésames indispensables pour suivre un parcours dans l'enseignement supérieur.

En revanche, mon ministère, conscient des difficultés que vous décrivez, s'attache à actionner plusieurs leviers :

- Le levier de l'adaptation des programmes autorisée en Polynésie française,
- Le levier des évaluations nationales pour individualiser la prise en charge de la difficulté des élèves
- Le levier du redéploiement des moyens enseignants supplémentaires vers les REP+ et les écoles accueillant des publics fragiles.
- Le levier de la langue en incitant l'enseignement **en** langues polynésiennes.
- Le levier de la formation initiale et continue qui revient dans le giron de mon ministère afin de faire évoluer les pratiques pédagogiques des enseignants.

Tous ces leviers permettront, j'en suis convaincu, de voir évoluer le niveau de nos élèves dans les fondamentaux notamment en mathématiques. J'ai toute confiance aux enseignants, aux directeurs d'école et chefs d'établissement de collège et de lycée, aux inspecteurs pour faire évoluer nos pratiques pédagogiques et permettre au plus grand nombre d'élèves de mieux réussir leur parcours scolaire et donc leur parcours de vie.